

Madeleine Louarn. Le handicap mis en scène

Isabelle Nivet

La Morlaisienne Madeleine Louarn met en scène depuis 30 ans des acteurs handicapés mentaux. Première femme élue présidente du Syndéac, elle s'apprête à recevoir la médaille d'officier de l'Ordre des arts et des lettres. Un parcours de hasard et de passion.

La nouvelle création de Madeleine Louarn, Tohu-Bohu, sera jouée cette semaine à Lorient et la semaine prochaine à Morlaix.



Il faut imaginer Madeleine Louarn toute jeune fille, juste sortie de son Léon natal, venue de Lannilis pour des études d'éducatrice à Brest. « Mon premier job, c'était dans un CAT, auprès de ceux qui allaient devenir les comédiens de Catalyse ! Je pensais que l'art et la culture pouvaient être essentiels pour les résidents. J'ai ouvert une bibliothèque pour eux, même s'ils ne savaient pas lire; les signes et les images étaient importants ». Dans les années 80, Madeleine crée son premier atelier théâtre pour ces handicapés. Elle n'y connaît absolument rien, mais elle a la foi. Elle apprendra le théâtre en le faisant, en même temps qu'elle embarque Claudine, Christian, Jean-Claude, Anne, les pionniers, toujours sur scène aujourd'hui...

Handicapés et professionnels

Tout en continuant à animer les ateliers pour Catalyse le week-end, la jeune fille arrête son métier d'éducatrice et devient comédienne. Jusqu'au jour où elle monte « Marat-Sade » de Peter Weiss, et tout explose. Le TNB les repère, la presse en parle, ces drôles de comédiens emballent le monde du théâtre, émeuvent le public. En 1994, Les Genêts d'or, leur établissement,

signe une convention avec la compagnie L'Entresort. L'atelier devient permanent et sept des acteurs, des professionnels. « On leur a fait passer des auditions pour savoir s'ils étaient prêts à s'engager dans cette vie, avec des horaires différents, des déplacements fréquents... ». Aujourd'hui, les comédiens affichent une quinzaine de créations à leur actif, de belles tournées dans le réseau national. Et depuis cinq ans, Madeleine est artiste associée au Centre Dramatique National, à Lorient.

Handicap et épanouissement

Dans cette nouvelle vie, il a fallu composer avec la réalité. « La plupart ne savent ni lire, ni écrire, ni compter. La mémoire n'est pas toujours évidente. Le résultat c'est un jeu direct, cru, entier. Ils ne sont pas apprêtés. Ce sont des êtres sincères, pas artificiels, qui n'ont pas le désir d'être reconnus, même si le théâtre leur donne un sentiment d'existence très fort, une joie, le plaisir de jouer devant le public ». Aujourd'hui, Madeleine Louarn n'est plus du tout une éducatrice, « Grâce à Erwana, qui s'occupe des aspects psychologiques, c'est même plus léger qu'avec d'autres acteurs. Je n'ai pas à gérer leurs problèmes.

Dans tous les cas, je n'ai jamais posé le théâtre comme un acte thérapeutique. On faisait du théâtre pour faire quelque chose qui vaille le coup d'être vécu. Que leurs vies soient les meilleures possible ».

Une femme présidente

Engagée depuis ses débuts, Madeleine Louarn dit avoir été changée par le syndicalisme. Première femme élue - et haut la main - à la présidence du Syndéac (Syndicat national des Entreprises artistiques et culturelles, qui représente plus de 370 institutions, centres dramatiques nationaux, centres chorégraphiques nationaux, compagnies, salles de musiques actuelles, festivals...), elle se dit « viscéralement attachée à un service public de la culture » et convaincue « de l'importance de l'aide aux compagnies, de leur fournir des lieux de travail. Par ailleurs, à l'heure de la réforme territoriale, le syndicat sert à ce que la question de l'art de la culture ne soit pas oublié dans le nouveau découpage ».

▼ Nouvelle création

Tohu-Bohu », jusqu'au 10 octobre, au CDDB - Théâtre de Lorient et du 16 au 17 octobre au Théâtre du pays de Morlaix.